



Αρχαιολογικός Οδηγός: Δήλος

Jean-Charles Moretti

► To cite this version:

Jean-Charles Moretti. Αρχαιολογικός Οδηγός: Δήλος. Αρχαιολογία και Τέχνες, 2021, 135, pp.112-144. <halshs-03260445>

HAL Id: halshs-03260445

<https://shs.hal.science/halshs-03260445>

Submitted on 21 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Délos

par Jean-Charles Moretti, Institut de recherche sur l'architecture antique du Centre national de la recherche scientifique (France), directeur de la mission archéologique française de Délos

L'île

Plus grand site archéologique antique de la Grèce, Délos est aussi la plus petite de ses îles à avoir reçu une cité-État. Située au centre des Cyclades, elle s'étend sur une longueur de 5 km et une largeur qui ne dépasse nulle part les 1,3 km (**fig. 1-2**). Dans l'antiquité elle était un peu plus grande qu'elle ne l'est actuellement car le niveau relatif de la mer s'est élevé depuis lors de près de 2,50 m.

Son relief est escarpé. Le mont Cynthe, qui culmine à 113 m, constitue son point le plus élevé. Vers le nord, une plaine qui traverse l'île d'est en ouest le sépare de la colline de Gamila (**fig. 3**). Vers le sud, ses contreforts se prolongent jusqu'à la colline de Kato Vardia. Les principaux mouillages naturels se situent sur la côte ouest, qui n'est éloignée que de 700 m de l'île voisine de Rhénée. Trois baies s'y succèdent du nord au sud : celle de Skardhana, celle du port antique protégé par deux îlots et celle de Fourni.

L'île est principalement composée de granite (70 %) avec un peu de gneiss (25 %) et de rares affleurements de poros et de marbre. Toutes ces roches ont été exploitées dans l'antiquité pour la construction. Un programme en cours vient cependant de montrer que la majorité des gneiss, des poros et des marbres employés avait été importée. Le substrat granitique a joué un rôle majeur dans l'histoire de Délos. Il a favorisé la formation de nappes phréatiques et celle d'un lac sans lesquels l'île n'aurait pas pu recevoir une agglomération importante. Ni la faible pluviométrie dont elle bénéficie (200 à 400 mm par an), ni l'Inopos, un ruisseau au cours intermittent, n'auraient suffi pour fournir suffisamment d'eau à une population qui a dépassé les 10 000 habitants

Le mythe

Les récits mythiques situent à Délos la naissance d'Apollon et de sa sœur jumelle Artémis. L'*Hymne homérique à Apollon* rapporte les errances de leur mère, Lété, poursuivie par la jalousie d'Héra trompée par Zeus. Délos aurait accepté de la recevoir à la suite d'une promesse que lui aurait faite une Lété très consciente de la faiblesse des ressources de l'île : si l'île possédait un temple d'Apollon, elle serait fréquentée par « ἄνθρωποι τοι πάντες » (v. 57) et « c'est par le bras d'autrui qu'elle nourrirait ses habitants puisqu'il n'y a pas de fertilité sur son sol » (v. 60). Dès l'époque archaïque le sanctuaire d'Apollon apparaissait comme le principal atout de Délos et il en était de même à l'époque hellénistique, où le poète comique Criton qualifiait les Déliens de « parasites du dieu » (cité par Athénée, *Deipnosophistes* IV, 173 b-c).

L'histoire

Les premières traces d'occupation remontent à la seconde moitié du III^e millénaire et se limitent aux vestiges de quelques maisons qui ont été fouillées au sommet du Cynthe. Les suivantes datent de l'époque mycénienne et se situent dans la plaine qui a par la suite été occupée par les sanctuaires d'Apollon et d'Artémis. De modestes vestiges d'un habitat et de tombes y ont été découverts, auxquels il convient d'ajouter un riche mobilier mis au jour lors de la fouille du temple archaïque d'Artémis (**fig. 4**). Elles proviennent sans doute de tombes et ne permettent pas plus que le reste du mobilier et des vestiges architecturaux mis au jour de laisser penser que le sanctuaire attesté à l'époque géométrique a eu des antécédents mycéniens.

Les découvertes ne permettent pas non plus d'assurer que Délos ait été continuellement occupée avant la seconde moitié du X^e s. Dès le VIII^e s., cependant, le sanctuaire était fréquenté non seulement par les cités des autres Cyclades, mais par les Athéniens et par les Grecs de la zone ionienne de l'Asie Mineure. Cette fréquentation est attestée par du mobilier, céramique principalement. Il faut attendre la seconde moitié du VII^e s. pour voir apparaître dans les sanctuaires d'Apollon et d'Artémis des statues de kouros et de korai sculptées en marbre de Naxos puis, à partir du VI^e s., de Paros. L'architecture monumentale se développe aussi dans l'île au VI^e s., principalement commanditée par les étrangers au premier rang desquels figurent les Naxiens. Les interventions étrangères ne se limitent pas à des offrandes de statues et de monuments. Dans la seconde moitié du VI^e s. le tyran d'Athènes Pisistrate fait retirer toutes les tombes qui se trouvaient à la périphérie du sanctuaire d'Apollon (Thucydide III 104, 1 ; Hérodote I 64) et celui de Samos, Polycrate, consacre l'île voisine de Rhénée à Apollon Délien (Thucydide III 104, 2).

Après les Guerres médiques, qui épargnèrent Délos, l'île fut choisie par Athènes comme lieu de réunion de la ligue qu'elle organisa en 478 pour coordonner la poursuite de la lutte contre l'empire perse. Le trésor constitué par les versements des cités alliées fut conservé dans le temple d'Apollon. L'administration des biens du sanctuaire passa alors aux mains des Athéniens qui la conservèrent même après le transfert du trésor à Athènes, en 454 probablement, l'assurant presque continuellement jusqu'en 314. La mainmise des Athéniens ne se limita pas au domaine de l'administration des biens sacrés. En 426, ils réorganisèrent la fête des Délia, purifièrent Délos de toutes ses tombes et interdirent d'y naître et d'y mourir (Thucydide, III 104). Le matériel des tombes de Délos fut alors rassemblé dans une fosse qui a été retrouvée sur la côte orientale de la partie sud de Rhénée, où s'est par la suite développée la nécropole de Délos. En 422/421, les Athéniens expulsèrent les Déliens qui purent néanmoins rentrer dans leur patrie l'année suivante avec l'appui d'un oracle de Delphes.

Profitant des grands bouleversements des équilibres politiques découlant de l'expansion du royaume de Macédoine, des conquêtes d'Alexandre et de l'affaiblissement d'Athènes, Délos put recouvrer la gestion des biens d'Apollon en 314 et devint le centre d'une confédération regroupant les Cyclades, le *koinon* des Nèsiotes. S'ouvrit alors la période que les historiens modernes ont appelée celle de l'Indépendance. Elle fut pour Délos un temps de paix et de prospérité économique durant laquelle la ville et le sanctuaire se

transformèrent profondément principalement grâce à la politique édilitaire que financèrent les Déliens avec la fortune sacrée d'Apollon et aux offrandes de monuments dont ils bénéficièrent de la part des Antigonides de Macédoine, des Lagides d'Égypte et probablement aussi des Attalides de Pergame. À côté du sanctuaire d'Apollon où les rois exprimaient leur puissance autant que leur piété, le port de commerce se développa prenant une importance régionale, puis, à partir du début du II^e s., plus largement méditerranéenne.

Cette période de l'Indépendance prit fin en 167. Au lendemain de la bataille de Pydna, le Sénat romain concéda Délos à Athènes et y supprima les taxes commerciales. La cité de Délos fut supprimée et les Déliens chassés de leur île qui devint une clérouquie d'Athènes placée sous l'autorité d'un épimélète. Durant cette période qualifiée d'athénienne par les historiens, le port franc devint une plaque tournante du commerce entre la Campanie et la méditerranée orientale attirant non seulement des notables athéniens, mais de nombreux commerçants originaires d'Orient et, plus encore, d'Italie. Les installations commerciales connurent un développement sans précédent pour répondre aux besoins du commerce de redistribution et la ville se transforma profondément. L'ancien Quartier du théâtre fut entièrement refait et s'étendit alors que de nouveaux secteurs de l'île furent urbanisés au nord et à l'est du sanctuaire d'Apollon. Aux sanctuaires des dieux grecs traditionnels s'ajoutèrent des dizaines d'autres lieux de cultes consacrés aux dieux vénérés par la population cosmopolite qui vivait alors dans l'île. Aux lieux de sociabilité naguère fréquentés par les Déliens s'ajoutèrent des édifices où se réunissaient différentes communautés ethniques regroupées en associations placées sous la tutelle de leurs dieux ancestraux.

L'extraordinaire prospérité que connut Délos vers 100 av. J.-C. était liée à une situation politique qui fut bouleversée par l'expansion de Rome en Orient et les résistances qu'elle suscita. Lors de la longue guerre qui opposa Rome au roi Mithridate VI du Pont, Délos fut par deux fois ravagée, une première fois en 88 et une autre en 69. Après ces deux incursions Rome décida d'entourer la ville d'une enceinte et d'en faire une base militaire, mais ne chercha pas à rendre à l'île le rôle commercial qu'elle avait joué à la fin du II^e s. et qui avait déjà commencé à décliner au début du I^{er} s. Dans le deuxième quart du I^{er} s. les ports d'Ostie et de Pouzzoles étaient en plein essor en Italie et, en Orient, tous les bords de la Méditerranée, sauf l'Égypte, avaient été réduits en provinces romaines. Entre les deux le maillon délien n'était plus utile. Le déclin fut irrémédiable. La ville se concentra autour de son port et du sanctuaire d'Apollon qui attirait encore quelques visiteurs. Après un certain renouveau durant la période protobyzantine (**fig. 5**), l'île fut désertée.

L'exploration archéologique

Délos ne fut cependant jamais oubliée ni par les cartographes, ni par les voyageurs occidentaux. Au tout début du XVIII^e s. Jacob Spon et Joseph Pitton de Tournefort (**fig. 6**) avaient déjà publié deux remarquables descriptions illustrées de l'île et fait connaître plusieurs inscriptions qui s'y trouvaient. À partir du milieu du siècle commencèrent avec James Stuart et Nicholas Revett, puis Julien David Le Roy, des entreprises de relevé des

monuments et des sculptures dans lesquelles s'illustrèrent plus que tout autre les architectes de l'Expédition scientifique de Morée, de passage à Délos en 1829 (**fig. 7**).

L'École française d'Athènes entreprit des fouilles à Délos en 1873 sous le contrôle du service archéologique grec. Elles débutèrent par l'exploration du Cynthe, se poursuivirent à partir de 1877 avec la fouille des sanctuaires d'Apollon et d'Artémis et connurent entre 1903 et 1913 une période particulièrement intense grâce au mécénat du duc Joseph-Florimond de Loubat. Plus des trois-quarts du site actuellement fouillé, qui ne représente sans doute qu'un tiers de la ville antique, l'ont été avant la première guerre mondiale. Le seul grand secteur qui le fut par la suite se situe au nord-ouest du lac où furent mis au jour dans les années 1960 quatre îlots d'habitations. Actuellement, tant pour l'éphorie des Cyclades que pour l'EFA, le temps est davantage à l'étude, à la conservation et à la présentation des vestiges déjà exhumés qu'à de nouvelles fouilles. Celles qui ont été réalisées ces dernières années sont liées à des programmes de mise en valeur ou de publication de monuments déjà en grande partie mis au jour.

Accès au site et introduction à la visite

L'accès au site se fait principalement à partir de Mykonos, d'où les bateaux partent du vieux port et accostent à Délos sur une jetée formée par des déblais de fouille. L'approche topographique par secteurs de la ville à laquelle nous invitons le lecteur (**fig. 8**) constitue une introduction, qui pourra être complétée par la lecture de *Ὁδηγός της Δήλου* de Philippe Bruneau et Jean Ducat et par la consultation du web-SIG de Délos (<https://sig-delos.efa.gr>). Le parcours débute par le front de mer occidental, l'agora et le sanctuaire d'Apollon. Il se poursuit avec les quartiers du lac, du stade et de l'Inopos pour se terminer avec le Cynthe et le Quartier du théâtre. Ce faisant, il laisse de côté la campagne délienne occupée par quelques riches demeures, plus d'une dizaine de fermes antiques, des dizaines de carrières et des centaines de terrasses de culture. Il néglige aussi le musée, qui est actuellement en cours de rénovation dans le cadre d'un programme ΕΣΠΑ.

Dans les quartiers d'habitation et dans la zone commerciale du front de mer occidental, toutes les maisons et tous les magasins ont été construits ou très largement transformés dans la seconde moitié du II^e ou au dans les premières décennies du I^{er} s. av. J.-C. La diversité chronologique est beaucoup plus importante pour les monuments qui se trouvent dans les sanctuaires et pour les édifices publics répartis dans la ville. Dans la Délos des environs de 100 av. J.-C., des maisons et des magasins modernes côtoyaient un patrimoine architectural public qui s'était accumulé depuis le VI^e s.

Le front de mer occidental

En arrivant à Délos par bateau, on en longe la côte occidentale, qui, à l'époque hellénistique, était presque entièrement construite de la baie de Skardhana à celle de Fourni. Cette zone côtière a été fouillée de manière discontinue.

Vers le sud, un grand sanctuaire d'Asclépios a été découvert en bordure de la baie de Fourni et, 500 m plus au nord, un autre des Dioscures. Ils ne sont pas ouverts à la visite, non

plus qu'un ensemble de constructions fouillés au pied de la colline de Ghlastropi qui comprend le Magasin dit à la baignoire en raison de la présence d'une très grande baignoire en marbre d'époque impériale trouvée dans son entrée et le Magasin dit des colonnes, un édifice commercial de près de 2000 m² au sol qui illustre l'extraordinaire architecture destinée au stockage et à la vente dont s'était équipée Délos à la fin du II^e s. (**fig. 9**). D'autres magasins, de taille plus modeste, sont visitables en bord de mer au sud de l'Agora dite des Compétaliastes, qui était déjà dans l'antiquité la place par laquelle arrivaient dans l'île la plupart des personnes qui débarquaient à Délos. Située à l'emplacement d'un marais littoral au débouché de l'Inopos, elle fut remblayée et dallée à l'époque hellénistique (**fig. 10**).

Des statues, des autels et trois petits temples furent érigés dans sa partie orientale. Un pilier de plan carré servait de très haute base honorifique pour un magistrat romain probablement (Sylla ?) représenté sur un quadrigé. Haut d'une dizaine de mètres, il dominait un petit sanctuaire avec une tholos à quatre colonnes qui abritait sans doute une représentation des Lares Compitales, divinités romaines des carrefours.

À ces deux constructions érigées dans la partie centrale de la place s'en ajoute une autre qui, à son flanc nord, est plaquée contre le Portique de Philippe et son extension, le Portique ouest : un petit temple à quatre colonnes ioniques en façade qui avait été financé par un collègue d'Hermaïstes, en charge du culte d'Hermès. Il contenait une statue du dieu et de sa mère, la nymphe Maia qui étaient aussi honorée sur la place dans un petit temple dorique dont l'emplacement demeure inconnu.

L'Agora des Compétaliastes et sa prolongation vers le sud bordaient le port sur son flanc est. Une autre place, beaucoup plus grande, le bordait sur son flanc nord : l'Agora de Théophrastos, qui tire son nom de l'Athénien qui était épimélète de l'île en 126/125 av. J.-C. et qui avait « aménagé cette agora et remblayé le pourtour du port » ainsi que le rappelle la dédicace de sa statue érigée sur la place par « les Athéniens habitant à Délos, les négociants, les armateurs, les Romains et les autres étrangers séjournant à Délos » (*ID* 1645). La place existait déjà sous une forme plus réduite avant les travaux financés par Théophrastos, bordée au nord, dès l'époque classique, par un sanctuaire de Poséidon et, partir de la fin du III^e s. av. J.-C., par une salle hypostyle, grande halle destinée à servir de cadre aux négociations commerciales. Après 167 avant J.-C., les magistrats chargés de faire respecter les règlements commerciaux (les agoranomes) quittèrent l'ancienne agora située au sud du sanctuaire d'Apollon pour s'y installer. Au début du I^{er} siècle avant J.-C., un Athénien, ancien agoranome, portant le nom de Sôkratès, y fit construire un édifice circulaire (des *kykloi*) destiné à la vente aux enchères (*ID* 1835). De nombreuses statues honorifiques furent érigées en bordure de la place. Après celle de Théophrastos, l'une des plus anciennes est celle du pancratiaste et lutteur athénien Ménodôros (**fig. 11**).

Le dromos

Une large rue relie l'Agora des Compétaliastes au principal accès du sanctuaire d'Apollon (**fig. 12**). À l'est, elle est bordée par le Portique sud, qui fut construit au milieu du III^e s. av. J.-C., peut-être par les Attalides. Derrière sa colonnade dorique de marbre blanc se développait

une galerie sur laquelle donnaient 14 boutiques divisées en deux ensembles par un passage qui donnait accès à l'agora. À l'ouest, elle est limitée par un autre portique, lui aussi dorique, mais plus haut, plus profond et construit en marbre gris. Offert à Apollon par le roi Philippe V de Macédoine vers 210, il fut doublé quelques années plus tard, sans doute aux frais du roi, d'un troisième portique tourné vers l'ouest et complété par une salle qui servait de bureau aux épimélètes de l'*emporion* chargés de faire appliquer la législation sur le commerce de transit. Des dizaines de statues furent érigées sur des bases ou des exèdres devant les façades du Portique ouest et du Portique de Philippe, limitant leurs accès à d'étroits passages.

L'Agora

Les premiers aménagements identifiés de l'agora qui s'étendait à l'est du dromos datent du IV^e s. C'est alors que furent construits, au sud, un portique (**fig. 13**), et, lui faisant face, le prytanée qui servait de siège aux prytanes et à l'archonte dont le nom servait à désigner l'année de sa charge dans les documents produits par la cité. Derrière un vestibule à façade dorique, il comprenait une vaste cour d'où l'on accédait à une salle de banquet, au foyer perpétuel de la cité ainsi qu'à des locaux d'archives. Immédiatement au nord du prytanée se trouvait le bouleutérion construit à la fin du VI^e s., qui accueillait les réunions des bouleutes et où étaient conservés les textes des décrets votés par l'assemblée.

À l'agora classique, vaste place ouverte où les activités politiques côtoyaient les activités commerciales, succéda au II^e s. une agora plus petite, qualifiée de « tétragône », qui pouvait être fermée par des portes. Au portique d'époque classique qui en constituait le flanc sud s'ajouta sur ses flancs est et nord un grand portique coudé à étage et, au flanc ouest, un étroit local appartenant sans doute aux agoranomes. À l'époque athénienne, beaucoup de banquiers y avaient leur bureau.

Le sanctuaire d'Apollon

Le sanctuaire d'Apollon s'est développé sur un terrain qui descendait en pente douce vers la mer. De l'époque géométrique au début du I^{er} s. av. J.-C., il n'a cessé de s'étendre, pour atteindre une surface de près de 20000 m², et de s'enrichir de monuments, d'offrandes rangées dans ses temples et ses trésors, et de statues votives, puis aussi honorifiques, exposées à l'air libre.

Les premiers kouroi qui y ont été consacrés sont de facture naxienne et remontent aux dernières décennies du VII^e s. Le plus grand, généralement daté autour de 600, mesurait près de 9,60 m de hauteur : c'était un Apollon, offrande des Naxiens eux-mêmes (**fig. 14**). Sa base est accolée à un grand édifice rectangulaire, l'Oikos des Naxiens (**fig. 15**). Un peu postérieur au Colosse, il a aussi été construit par les Naxiens, qui y ont employé pour la première fois dans un monument le chapiteau ionique et l'ont couvert avec une toiture à charpente et tuiles de marbre. L'édifice se composait d'un prostoon tourné vers l'ouest et d'une longue salle divisée en deux nefs par une colonnade axiale. Un second vestibule, prostyle, fut ajouté à l'est vers le milieu du VI^e s. Lui aussi était ionique comme le portique

coudé que les Naxiens édifièrent dans le troisième quart du ^{vi}^e s. dans l'angle sud-ouest du sanctuaire. À la fin de l'époque archaïque, le sanctuaire d'Apollon comportait aussi un autel, qui passait pour avoir été construit par Apollon lui-même avec des cornes de chèvres (d'où son nom de *kératinos bômos*), un temple en poros (le *pôrinós naos*), qui contenait la statue de culte, un extraordinaire édifice aux murs ornés d'hexagones sur leurs faces externes et sans doute déjà plusieurs trésors qui servaient de lieu de réunion, de banquet et de conservation d'offrandes aux ressortissants des cités qui les avaient érigés (**fig. 16**). Outre celui des gens de Naxos, les inscriptions en mentionnent pour Délos, Mykonos, Andros et Karystos d'Eubée.

L'identification des trésors dans le sanctuaire demeure incertaine, même si l'on admet généralement que les cinq édifices construits en arc de cercle au nord-est du *Pôrinós naos* en étaient. La plupart ont été datés de l'époque classique, qui fut marquée par l'édification de plusieurs autres monuments dans le sanctuaire. Dans le deuxième quart du ^v^e s., fut mis en chantier un nouveau temple d'Apollon appelé Grand temple ou Temple des Déliens, le seul édifice périptère jamais construit à Délos. Le chantier fut abandonné quand le trésor de la Ligue de Délos, qu'il était destiné à recevoir, partit pour Athènes, et fut achevé par les Déliens au début de l'Indépendance. L'édifice était dorique, tout comme le monument amphiprostyle que les Athéniens édifièrent à son côté vers 425-420 pour recevoir leurs offrandes mobilières et sept statues chryséléphantines qui donnaient son nom à l'édifice : le temple aux sept statues. Ses frontons étaient surmontés de statues acrotères représentant des scènes d'enlèvement : à l'est celui d'Oreithyie (fille du roi d'Athènes) par Borée (le vent du nord) et à l'ouest celui de Képhalos (héros athénien) par Éos (l'aurore). À la fin du ^v^e s., un local qui reçut des consécration de tableaux, d'où son nom de Graphè, fut édifié près de l'accès nord au sanctuaire, non loin d'un grand édifice du milieu du ^v^e s. combinant deux salles à lanterneau de part et d'autre d'une cour. Entre les deux fut construit l'Ekklesiastérion, dont la datation traditionnelle au début du ^v^e s. paraît fragile.

La dernière grande construction de l'époque classique dans le sanctuaire fut celle d'un Pythion consacré à l'Apollon de Delphes vers le milieu du ^{iv}^e s. par les Athéniens, à l'est du parvis de l'autel d'Apollon. Édifice très original par son plan et très soigné dans son exécution, il combinait un pronaos à façade ionique et un très vaste naos à lanterneau qui abritait trois statues, probablement celles d'Apollon, Artémis et Létô.

Les deux grandes constructions qui modifièrent l'aspect du sanctuaire d'Apollon à l'époque hellénistique sont sans doute des consécration royales macédoniennes. C'est probable pour le Néôrion (**fig. 17**) édifice d'une extraordinaire ornementation sculptée qui contenait un bateau de guerre consacré vers 300 av. J.-C. à la suite d'une victoire navale. C'est certain pour le portique offert par Antigone Gonatas dans le troisième quart du ⁱⁱⁱ^e s. (**fig. 18**). Long de près de 120 m et doté d'avant-corps à ses deux extrémités, il combinait une façade dorique et une colonnade intérieure ionique. Il constitua après 167 la limite orientale d'un sanctuaire dans lequel les Athéniens se contentèrent de refaire les propylées méridionaux.

Les stèles portant des décrets et celles sur lesquelles étaient gravés les comptes et les inventaires dont se chargeaient les gestionnaires de la fortune sacrée se comptaient par centaines dans le sanctuaire, tout comme les statues votives ou honorifiques érigées à l'air libre. Aux kouroi de marbre de l'époque archaïque vinrent s'ajouter à partir de l'époque classique des statues de bronze (**fig. 19**) dont le nombre explosa à l'époque hellénistique alors que leurs types de supports se diversifiaient : aux bases rectangulaires ou, plus rarement, circulaires, s'ajoutèrent des exèdres, des colonnes et des piliers. Leur nombre était particulièrement élevé dans la zone située à l'ouest des temples.

Le sanctuaire d'Artémis

Coincé entre l'autel de cornes et le Pythion au sud et l'Ekklesiastérion au nord, le sanctuaire d'Artémis apparaissait à la fin de l'époque hellénistique comme une sorte de petite enclave au sein du sanctuaire d'Apollon. Il n'en a pas moins joué un rôle important dans la vie religieuse délienne. Le premier temple et le premier autel de la déesse furent construits à l'époque archaïque, au cours de laquelle furent consacrées dans le sanctuaire plusieurs statues en marbre dont deux sphinges érigées sur des colonnes ioniques et plusieurs korai (**fig. 20**). Le temple archaïque dans lequel les Déliens conservaient au III^e s. à la fois le trésor sacré et le trésor public de la cité fut remplacé au début du II^e s. par un nouvel édifice ionique qui engloba l'ancien (**fig. 21**). Il fut associé à un portique, ionique lui aussi, qui vint border les faces nord et est du sanctuaire. Par l'usage exclusif de cet ordre et par l'absence dans son enceinte de statues votives ou honorifiques érigées à l'époque hellénistique, le sanctuaire d'Artémis se distinguait nettement de celui d'Apollon.

Le Quartier du lac

Le lac a été asséché en 1925 et seul un muret qui ceint une zone occupée par des tamaris et un palmier en marque actuellement le contour (**fig. 22**). Ce contour est celui qu'avait le lac à la fin de l'époque hellénistique. Dans son état naturel, il était plus étendu vers le sud, occupant la majeure partie du terrain où fut construite l'Agora des Italiens.

À l'époque archaïque la zone était principalement occupée par des lieux de culte. Au sud-est du lac, étaient honorés les Douze dieux. Un peu plus au nord fut consacré vers 540 un temple de Léto, divinité à laquelle on rattache aussi les célèbres lions en marbre de Naxos qui s'alignaient à l'ouest du lac (**fig. 23**). La tendance est actuellement de les dater plutôt à la fin de l'époque archaïque qu'au VII^e s., ce qui les rapprocherait de la datation avancée pour l'autel associé à un petit temple érigé au nord du lac.

Ces sanctuaires ne furent pas abandonnés à l'époque hellénistique, mais certains furent réduits dans leur extension et plusieurs réaménagés comme le sanctuaire des Douze dieux où un temple dorique amphiprostyle fut construit au début du III^e s. D'autres lieux de culte s'y ajoutèrent : un grand sanctuaire au sud-est du lac, un autel au nord-ouest et trois abata, deux triangulaires et un troisième semi-circulaire, associé au premier gymnase de l'île appelé par les modernes la Palestre du lac. Après 167, le secteur fut principalement occupé par un habitat comprenant quelques riches demeures comme la Maison du lac (**fig. 24**), celle

du Diadumène, qui contenait un ensemble exceptionnel de sculptures dont une reproduction en marbre dorée à la feuille du Diadumène de Polyclète (**fig. 25**), ou encore celle des comédiens (**fig. 26**).

On trouvait aussi dans le quartier des lieux de production et de commerce, et au moins deux grands édifices communautaires édifiés par des étrangers. Le plus vaste, appelé par les modernes Agora des Italiens, occupait dans son dernier état près de 8000 m² (**fig. 27**). Un portique à deux niveaux entourait une cour qui a pu servir à l'organisation de spectacles de type italien, des *ludi*. Au rez-de-chaussée une galerie à colonnade dorique ouvrait sur des exèdres et des niches qui pour la plupart contenaient des statues de ressortissants de la communauté italienne. Dans l'angle nord-ouest de l'édifice, deux salles de sudation sèche de plans circulaires complétaient l'ensemble. La forme de l'étage est peu connue si ce n'est qu'il présentait vers la cour une colonnade de piliers cloisonnée. Tout laisse penser que l'édifice construit très progressivement par les Italiens était pour eux un lieu de représentation et de sociabilité, un lieu où ils pouvaient parler d'affaires ou se distraire, un lieu qui n'était pas fermé aux ressortissants des autres communautés de l'île.

L'Établissement des Posédoniastes de Bérytos est plus représentatif des édifices associatifs qui apparurent à l'époque hellénistique. Il fut construit dans la première moitié du II^e s. av. J.-C. par « l'association des Posédoniastes de Bérytos à Délos, négociants, armateurs et entrepositaires » ainsi que l'indique sa dédicace (*ID 1774*). Ses membres y disposaient d'une vaste salle de réunion, de logements et de lieux de culte consacrés à leurs dieux ancestraux, auxquels ils avaient adjoint la déesse Rome (**fig. 28**).

Le Quartier du stade

La zone à l'est du lac n'a pas été urbanisée avant l'époque hellénistique. Un petit hippodrome y fut aménagé à la fin de l'époque classique. Au-delà vers l'est, les Déliens avaient installé le sanctuaire de leur héros fondateur, Anios, un des fils d'Apollon. Ils interdisaient aux étrangers d'y pénétrer. La zone proche de la côte orientale ne semble pas avoir été occupée avant la construction d'un stade dont les premières mentions remontent à la première moitié du III^e s. (**fig. 29**). Il fut bordé d'un xyste offert par Ptolémée IX Sôter II en 111/110, puis associé à un nouveau gymnase, beaucoup plus grand que l'ancien. À l'époque hellénistique, l'extension de la ville intégra le stade dans un quartier dont la fouille a mis au jour quelques maisons, une parfumerie, et la plus ancienne synagogue actuellement connue hors de Palestine. La présence juive dans ce quartier est aussi attestée par une maison qui était occupée par des Juifs et par deux inscriptions émanant d'une association de Samaritains : « les Israélites de Délos versant contribution au saint Garizim ».

La haute vallée de l'Inopos

L'Inopos prenait sa source dans une cuvette au sud-ouest du Cynthe. Il se dirigeait d'abord vers le nord puis tournait vers l'ouest pour rejoindre la zone où fut aménagée l'Agora des Compétaliastes. Vers 400 av. J.-C. un barrage fut construit à l'endroit il changeait de direction (**fig. 30**). Il permit de créer une retenue d'eau publique dont l'usage fut

réglémenté. Habitat et sanctuaires se côtoyaient sur les versants qui dominaient le réservoir et en aval du barrage.

La plus impressionnante des maisons du quartier est celle dite de l'Hermès qui comportait trois étages (**fig. 31**). Latrines, salle de bain avec baignoire, petite salle de banquet à sol mosaïqué et grande salle de réception pourvue de deux annexes sont bien conservés au rez-de-chaussée. Cette confortable demeure de type grec était habitée par la famille italienne des Paconii, qui marquaient une dévotion particulière pour le dieu du commerce, Hermès, dont six représentations ont été découvertes dans la maison.

Dans cette zone, les lieux de culte publics consacrés à des divinités grecques se limitaient à un sanctuaire d'Héraklès et à un des dieux de Samothrace, les Cabires, auquel fut associé en 102/1 un temple en partie consacré au roi du Pont, Mithridate VI Eupatôr. Les lieux de culte de fondation privée étaient plus nombreux. Le plus ancien est un petit édifice circulaire consacré vers 400 av. J.-C. aux Nymphes par la famille athénienne des Pyrrhakides. Beaucoup plus imposant est le sanctuaire que fonda à la toute fin du IV^e s. l'ancien archonte délien Stésiléos en l'honneur d'Aphrodite. Outre un temple (**fig. 32**), devant lequel se dressaient les statues des parents du fondateur, il comprenait un autel et des salles de banquet.

Un autre sanctuaire privé installé en aval du barrage était consacré à Sarapis (Sarapieion A) (**fig. 33**). Son origine est bien connue grâce à une longue inscription (*IG* XI 4, 1299) dans laquelle le prêtre Apollonios raconte comment son grand-père, originaire de Memphis en Égypte, a introduit le culte de Sarapis à Délos et l'a célébré dans sa propre demeure à une époque que l'on peut situer dans la première moitié du III^e s. Ayant reçu du dieu l'ordre de lui construire un véritable sanctuaire, Apollonios put le faire grâce à son aide, sur un terrain choisi par le dieu lui-même. Les vestiges du sanctuaire sont ceux de son état au début du I^{er} s. Dans la cour s'élève un petit temple à crypte où se trouvait un puits dont l'eau était considérée comme celle du Nil lui-même. Elle est bordée par un portique au sud et par trois salles, dont l'une est dotée de bancs.

Le succès du culte de Sarapis, ainsi que celui du culte d'Isis et Anoubis auquel il était associé, explique la construction dans le même quartier de deux autres Sarapieia : un premier (Sarapieion B) assez comparable au Sarapieion A et un second (Sarapieion C) beaucoup plus vaste, qui fut reconnu par les Déliens vers 180 comme un lieu de culte public. Dans son dernier état, il se développait sur une terrasse de près de 120 m de long et s'organisait autour de deux cours. La plus grande, accessible par le sud, était entourée de portiques et comportait dans sa partie centrale une allée bordée d'une alternance d'autels et de petits sphinx conduisant à un puits. Elle était ouverte sur la plus petite, au nord, qui était bordée à l'ouest et au sud par un portique en gamma, au nord par un temple ionique de Sarapis et à l'est, en position dominante, par un temple d'Isis (**fig. 34**). La fouille récente de deux autels foyers de la cour méridionale a montré que des coqs étaient principalement offerts en holocauste dans le Sarapieion, selon une pratique bien attestée pour les divinités médicales.

Au sud du Sarapieion C s'étendait un sanctuaire non moins impressionnant et qui lui aussi fut d'abord privé avant d'être officialisé vers 120 : le sanctuaire des dieux syriens dans lequel un culte était rendu à la déesse Atargatis et à son parèdre Hadad. Dans son dernier état, il se composait de deux parties avec au sud une cour accessible par des propylées au fond de laquelle s'élevaient trois petits temples, et au nord une autre cour, bordée en aval par un portique et en amont par un théâtre sans bâtiment de scène jouté de salles de banquet. Les textes ne permettent pas de connaître les spectacles rituels que recevait ce théâtre.

Le Cynthe

À l'époque historique, le Cynthe (**fig. 35**) fut occupé par une concentration de sanctuaires qui n'a pas son équivalent dans d'autres secteurs de l'île. Le premier d'entre eux paraît être celui qui fut consacré à Héra au flanc ouest du Cynthe et qui, dès le VII^e s., possédait un petit temple entouré d'un péribole. Les vestiges du temple sont visibles dans le naos du temple dorique distyle in antis qui lui a succédé au tout début de l'époque classique. C'est aussi à l'époque archaïque que remonte le sanctuaire de Zeus Kynthios et Athéna Kynthia aménagé au sommet du Cynthe et qui fut entièrement refait à l'époque hellénistique. Mis à part un sanctuaire d'Artémis installé dans une zone très isolée tournée vers l'est, un autre d'Héraclès dont le temple en forme de grotte artificielle est tourné vers l'ouest, et un troisième d'Agathé Tyché qui le jouxte, les autres sont consacrés à des dieux qui n'appartiennent pas au panthéon traditionnel grec : Baal, Baal-Zébul, Dieux d'Ascalon et de lamneia en Palestine, dieux qualifiés de Premiers, divinités phrygo-mysiennes et divinités sémitiques. Leur diversité est à l'image du cosmopolitisme de Délos vers 100 av. J.-C. et de la liberté de croyance qui y régnait.

Le Quartier du théâtre

Le quartier du théâtre est à la fois le plus ancien et celui qui été le plus fouillé (**fig. 36**). La zone dégagée s'étend entre les magasins du port antique et une colline au pied de laquelle a été adossé le théâtre (**fig. 37**), un édifice à 43 gradins et bâtiment de scène à proskènon qui fut construit entre la fin du IV^e s. et 240 en bordure d'une place sous laquelle fut aménagée un grand réservoir d'eau public. On accède à cette place par une rue dallée, la Rue du théâtre, qui part de la rue qui borde en amont les îlots occupés par les magasins du port. Des dizaines de magasins, la plupart avec une large ouverture en façade donnant sur une pièce unique, bordent ces deux rues. Dans des îlots dépourvus de régularité, ils se combinent à des maisons qui pour certaines sont très modestes et d'autres très luxueuses avec cour à péristyle recouvrant une citerne, latrines, salle de bain et décoration comprenant mosaïques, peintures murales et statues. C'est dans ce quartier du théâtre qu'ont été trouvées les plus riches maisons de Délos, soit dans la partie la plus ancienne en aval de la place du théâtre, soit dans la partie la plus récente, en amont. En aval, se trouvent la Maison du trident (**fig. 38**) ; celle du Dionysos (**fig. 39**), une maison à étage de près de 500 m² au sol avec une grande cour à péristyle ornée d'une mosaïque représentant un Dionysos ailé sur un

tigre ; et celle, plus modeste, qu'occupaient un couple d'Athéniens, Dioscouridès et Cléopâtra, laquelle avait fait ériger dans sa demeure des statues en marbre de son mari et d'elle-même. En amont, deux maisons se distinguent par leurs mosaïques : celle des dauphins et celle des masques.

La Maison des dauphins en comporte une dans l'entrée principale avec le signe de Tanit et une dans la cour (**fig. 40**) avec, autour d'un tapis central circulaire portant la signature d'un mosaïste d'Arados en Phénicie, la représentation d'un concours de cochers chevauchant des dauphins. Chacun porte les attributs d'un dieu et c'est celui qui représente Dionysos qui emporte la couronne. Le signe de Tanit et la signature de la mosaïque de la cour laissent penser que cette maison était occupée par une famille d'origine phénicienne.

La Maison des masques se distingue par sa cour péristyle dont les colonnes de l'aile nord étaient plus hautes que les autres et par ses quatre salles de banquet dont les sols sont couverts de mosaïques, avec dans la première en commençant par l'est un Dionysos flanqué de deux représentations de centaures (**fig. 41**) ; dans la suivante des cubes en trompe-l'œil bordés de deux bandeaux ornés de masques de comédie ; dans la troisième un silène dansant accompagné par un joueur d'aulos assis sur un rocher ; et dans la dernière deux dauphins affrontés dans l'entrée et au centre, entre deux motifs végétaux circulaires, un oiseau surmonté d'une amphore et d'une palme.